

**TOPOÏ BIBLIQUES DANS LA LITTÉRATURE MÉDIÉVALE :
SOURCES ET EXEMPLIFICATIONS /**
**BIBLICAL TOPOI IN MEDIEVAL LITERATURE:
SOURCES AND EXEMPLIFICATIONS**

Mariana NASTASIA

Assistant de recherche scientifique

(Institut de Philologie Roumaine « Alexandru Philippide », Iași, Roumanie)

mariananastasia@yahoo.com, <https://orcid.org/0009-0006-8994-4607>

Abstract

This article aims to examine the different ways in which the content of the Bible used to be transmitted in the Middle Ages and to provide an overview of the most common biblical topoi used in the medieval culture. We also aim to analyse the books of the Old and New Testaments from which the best-known medieval biblical topoi come and to cite some concrete examples from the medieval Romanian literature.

Keywords: *biblical topoi, old Romanian literature, Middle Ages, medieval culture and mentality*

Rezumat

În Evul Mediu, textul biblic era citit și interpretat în cadrul doctrinei creștine. Astfel, existau diferite modalități prin care omul medieval avea acces la textul Sfintei Scripturi: liturghia, textele hagiografice, reprezentările picturale și grafice etc. Ne propunem, în lucrarea de față, să analizăm modalitățile de transmitere a conținutului biblic în Evul Mediu și să oferim o privire de ansamblu asupra cărților biblice din Vechiul și din Noul Testament, care au generat cele mai cunoscute toposuri biblice din cultura medievală europeană. O parte dintre aceste toposuri biblice au circulat în epoca veche a literaturii române și au fost valorificate în texte reprezentative din acea perioadă.

Cuvinte-cheie: *toposuri biblice, receptarea Bibliei, mentalitatea medievală, literatura română veche*

I. Modalités de transmission du contenu biblique au Moyen Âge européen

Au Moyen Âge, le texte biblique était lu et interprété dans le cadre de la doctrine chrétienne et, par la transmission de son contenu, on mettait les bases d'une réflexion prépondéramment religieuse. Cet effort visait l'établissement d'une liaison entre la mentalité et la croyance de l'homme médiéval et l'autorité de l'Écriture, de sorte que, « dans les milieux chrétiens, la Bible était vénérée comme un objet sacré et son contenu était un objet de réflexion » (Barton, 2021, p. 392).

Il y avait de différentes modalités par lesquelles l'homme médiéval pouvait avoir accès au texte biblique.

1. La *Liturgie* représentait au Moyen Âge, comme c'est encore le cas aujourd'hui, l'un des moyens d'assimilation à grande échelle du contenu de la Bible. Même s'il y avait des différences mineures entre l'espace occidental et celui oriental (cf. Gy, 1984, p. 538), dans les deux milieux, dans le cadre de la liturgie dominicale, tout comme aujourd'hui, on lisait deux péricopes du *Nouveau Testament*. Celles-ci offraient, d'une part, l'accès à des épisodes de la vie de Jésus – le modèle central du christianisme – et, d'autre part, elles présentaient des paraboles d'où, ultérieurement, pendant le prêche, l'on extrayait les significations. Tout le processus contribuait à une bonne conduite chrétienne. À part les péricopes évangéliques, la liturgie contient aussi des chants d'origine biblique, qui se fondent sur les psaumes.

2. Au contenu de la *Bible* on accédait au Moyen Âge pas seulement par l'intermédiaire de la liturgie ou des cérémonies religieuses, mais aussi par des *textes hagiographiques*. En se rapportant aux vies des saints, cette catégorie de textes contient des fragments célèbres du *Livre Saint*, avec une forte charge morale et religieuse et influence, grâce à des exemples et des conseils, la manière de penser et d'agir des gens. La façon de voir et d'interpréter le monde illustré par les textes hagiographiques était ensuite analysée dans d'autres écrits, dans lesquels on gardait le substrat biblique de certains éléments discursifs.

3. Une autre possibilité de connaissance du contenu biblique est le *recours à la mémoire* (cf. Gy, 1984, p. 552), de sorte que la transmission de l'enseignement de la *Bible* se réalisait prépondéramment de vive voix, par l'intermédiaire de différentes formes de *l'oralité*. C'est pourquoi, lorsqu'on les utilise dans des contextes laïques, certains fragments, paraboles, proverbes ou motifs bibliques perdent leur origine et deviennent ce qu'on a appelé « des biens symboliques » de la communauté (Bourdieu, 1986, p. 99). Même lorsque ces « biens » sont transférés du plan de l'oralité dans une forme de la tradition écrite ou picturale, leur origine reste la plupart du temps indéterminée. Dans ces circonstances, la liturgie joue un rôle essentiel, d'ancre, dans la reconnaissance des séquences bibliques respectives. « La puissance d'imprégnation de la liturgie dans une civilisation orale et la prédominance de l'élément biblique ont, à l'époque médiévale, chacune une limite. La liturgie imprègne alors le temps de l'homme et son élément visuel vaut pour tous, mais elle n'est comprise que de la minorité qui accède à une culture savante : les illettrés, qui sont la majorité, n'ont connaissance de la *Bible*, même, le plus souvent, de l'oraison dominicale, que par le ministère des clercs » (Gy, 1984, p. 552).

4. Dans la même perspective, on doit envisager aussi les *représentations picturales et graphiques* du Moyen Âge. Elles sont fortement influencées par les écrits apocryphes et les livres hagiographiques. Dans la période médiévale, le premier contact avec le texte sacré se réalisait en faisant appel à l'image. Par la contemplation des cathédrales et des églises, on réalisait le soi-disant « prêche muet » (Riché et Lobrichon, 1984, p. 301). La même chose se passait après la lecture de la célèbre *bible moralisée*, qui représentait « un manuscrit richement illustré, qui contenait seulement des images des narrations – de l’Ancien et du Nouveau Testament – condensées dans des médaillons » (Barton, 2021, p. 393). Les images s’appuyaient sur des narrations et se succédaient selon le principe cause-effet, de sorte qu’elles étaient en mesure de reproduire, sous la forme la plus claire possible, le sens moralisateur du texte source.

« Comme il arrive souvent dans les représentations médiévales de l'événement, l'imagier montre simultanément des phases qui se succèdent dans le temps, en particulier la cause et l'effet : le serpent s'adresse à Ève, Ève tend le fruit défendu, l'homme éprouve un sentiment de culpabilité qui se traduit par le geste de sa main droite et par l'effort qu'il fait pour cacher sa nudité » (Garnier, 1984, p. 407).

Grâce aux illustrations on connaissait aussi la *Bible Pauperum* (la soi-disante « Bible des pauvres »), écrite d'habitude en grec et en allemand et fortement influencée par les écrits qui n'étaient pas canoniques. Ces livres illustrés « étaient axés sur la dimension mystique et méditative du texte, par l'entremise d'une vie illustrée du Christ, et dans ce cas par des parallèles typologiques – par exemple, des images du sacrifice d'Isaac à côté de l'épisode de la crucifixion » (Barton, 2021, p. 395).

L'analyse et la reconnaissance de ces éléments dans le plan scripturaire étaient dues, tout d'abord, à l'éducation par le biais de l'image et, ensuite, par la parole prononcée pendant la liturgie et par le prêche. Chacun de ces actes hiérophaniques entraînait l'inscription de la réalité immédiate dans un ordre général de l'existence, gouvernée par les règles divines.

Dans l'ouvrage *Écrits sur la pensée au Moyen Âge*, Umberto Eco explique la vision parabolique de Thomas d'Aquin, analysant les portails des cathédrales gothiques. Le savant montre que les figures qui sont représentées sur ces portails, « identifiées par certains vêtements, se présentaient à l'observateur médiéval – sans aucun doute – comme étant des rois bibliques, des personnages de l’Ancien Testament » (Eco, 2006, p. 275). Umberto Eco présente l'exemple concret de la figure féminine pourvue d'une patte d'oie, qui se trouve sur le portail de la Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon, qui, selon les « conventions iconographiques » (*ibidem*), représente la reine de Saba : « Pour la

tradition médiévale, la reine de Saba signifie le monde païen qui se présente devant le Christ et préfigure les Rois Mages : il suffit de la reconnaître sur la colonne du portail pour entrer tout de suite dans le jeu des représentations » (Eco, 2006, p. 275).

Dans ce cas, l'élément biblique acquiert une valeur symbolique et une valeur ornementale à la fois. La figure féminine du portail représente une partie composante de l'ensemble architectonique et complète du point de vue plastique l'image de la cathédrale, mais elle constitue une partie de la tradition biblique médiévale, exprimée à travers l'image. Les sens bibliques transmis par l'intermédiaire du personnage biblique connu comme la reine de Saba, s'enrichissent, par reconstruction, par les significations transmises en même temps que l'utilisation de certains personnages vétéro-testamentaires comme motifs décoratifs des colonnes des cathédrales, situés, d'habitude, à l'entrée de la cathédrale. Selon Umberto Eco, « ils sont voués à illustrer comment la Loi Ancienne constitue un point d'accès et vestibule pour la Loi Nouvelle : les gens du peuple élu [...] s'assoient sur le seuil du Temple et accueillent les fidèles » (Eco, 2006, p. 275).

La reconstruction des topoï bibliques dans le plan visuel peut être expliquée aussi par l'intermédiaire de l'art byzantin, qui signifie, tout d'abord, l'ornementation des églises avec des peintures en mosaïque, le culte des icônes et la représentation iconographique des saints. La tradition de l'iconographie orientale peut être connue de l'ouvrage intitulé *Herminia de la peinture byzantine*, réalisée par Denys de Fournia, dans la première partie du XVIII^e siècle. Dans cet ouvrage, on montre comment doivent être peintes certaines scènes de la Bible, les éléments animaliers et les visages des saints. Denys de Fournia a en vue aussi bien des scènes et des figures de l'*Ancien Testament*, que des scènes et des événements du *Nouveau Testament*, la figure de la Mère de Dieu et la Passion du Sauveur¹. Aussi, l'auteur offre-t-il des indications concernant la peinture des églises. Dans la culture roumaine, l'influence byzantine sur la peinture religieuse est significative².

II. Les sources bibliques des topoï médiévaux

1. Le syntagme du grec ancien, *κοινὰ τόποι* (« lieux communs »), - lat. *loci communes* - est expliqué par Ernst Robert Curtius en se rapportant au discours de la rhétorique antique comme désignant des « thèmes abstraits » qui peuvent être « développés *ad libitum* » (Curtius, 1970, p. 87). L'auteur a la

¹Cf. Olteanu, M.-Al. *Erminia picturii bizantine a ieromonahului Dionisie din Furna*. <https://doxologia.ro/erminia-picturii-bizantine-ieromonahului-dionisie-din-furna>.

²À voir Velculescu, C. (1972). *Cărți populare și cultura românească*. Minerva. Dans cet ouvrage, l'auteur présente l'influence byzantine sur la peinture religieuse de l'espace roumain.

liberté d'utiliser ces thèmes sans être contraint de se rapporter à leur origine. Pour se référer à la littérature occidentale du Moyen Âge latin, de ce syntagme, Curtius garde le terme *topos*, avec la forme de pluriel *topoi*, qui, de « moyens auxiliaires pour l'élaboration du discours » (*idem*, p. 88), spécifiques à la rhétorique antique, deviennent des « clichés généralement valables du point de vue littéraire, qui s'étendent sur tous les domaines de la vie, dans la mesure où ils ont été surpris et formulés par la littérature » (*ibidem*).

2. Parmi les sources prolifiques, génératrices de *topoi*, il faut mentionner la *Bible*, qui offre des *topoi bibliques* très connus. Grâce aux différentes modalités de transmission de ses contenus, la *Bible* devient, au Moyen Âge, l'une des formes de « littérature dans la littérature » (Zumthor, 1983, p. 61). Ainsi, les thèmes et les motifs bibliques présents, dans plusieurs circonstances, dans la *Sainte Écriture* – tels que « la transgression du premier-né, qui a normalement le droit légal de primogéniture en faveur d'un autre, plus jeune » (Frye, 1999, p. 223) – sont repris et interprétés dans la littérature laïque. Dans la littérature du Moyen Âge, certains *topoi* reposent aussi, en même temps, sur une source biblique et sur une source préchrétienne. Par exemple, le *topos* appelé *l'imitation de la modestie* se trouve dans la *Bible*, dans les dialogues entre David et Saül ou dans la *Sagesse de Salomon*, mais il constitue, en même temps, une formule utilisée dans les textes anciens. Étant donné le fait que le texte sacré était en corrélation avec des textes préchrétiens qui pouvaient lui offrir des repères d'interprétation, ce *topos* pouvait être repris par la littérature du Moyen Âge des deux sources.

Parmi les sources bibliques, certains livres de l'*Ancien Testament* et du *Nouveau Testament* offrent un matériel riche pour les *topoi* médiévaux. L'explication consiste soit dans l'exposition et la transmission de leur contenu par différents moyens (liturgie, hagiographie, peintures, sculptures, colonnes gothiques, iconographie etc.), soit dans la valeur symbolique de ceux-ci et l'imagerie fortement idéalisée et métamorphosée. Par exemple, le *Cantique des Cantiques* offre une image idéalisée du couple marital, dans laquelle la bien-aimée, en particulier, est douée de traits exceptionnels.

a) Les sources les plus connues des *topoi* médiévaux (et pas seulement) restent pourtant les *psaumes*. En fonction de leur contenu, les *psaumes* peuvent être groupés en hymnes, prières collectives ou individuelles, en *psaumes* de remerciement, royaux et messianiques (Anania, 2001, p. 616). Par leur biais, on exprime une demande ou une lamentation. Ces créations lyriques ont en vue la genèse, la nature du Créateur, le rapport entre Dieu et l'homme, la relation avec le peuple élu, la souffrance, la symbolique du Jérusalem et la prière de David adressée à la divinité. Pour pouvoir identifier les

topoï médiévaux, inspirés de ces créations lyriques, il est important de connaître la thématique spécifique des psaumes.

Dans l'étude *Comment les moines du Moyen Âge chantaient ou goûtaient les Saintes Écritures?*, Jacques Dubois réalise le commentaire de plusieurs psaumes, en soulignant les topoï qui pouvaient être valorifiés dans les écrits médiévaux. Dubois met en évidence « les cinq épisodes glorieux de l'histoire d'Israël » (Dubois, 1984, p. 273), illustrés dans le *Psaume 67* et « le départ en Égypte, le voyage dans le désert et l'arrivée en Canaan » (*idem*, p. 274), traités dans le *Psaume 77*. D'autres psaumes – comme le *Psaume* messianique 88 – ont au centre la figure du roi David qui, selon la tradition biblique, a été élu par Dieu et qui, grâce à cela, occupe, à côté de Joseph et Moïse, une place à part parmi les personnages exemplaires de l'*Ancien Testament*. Dieu reste, pourtant, l'instance la plus importante des psaumes. C'est à Lui qu'on adresse, maintes fois, des hymnes de louanges: *Psaume 67*, *Psaume 103*, *Psaume 104*, *Psaume 105*, *Psaume 138*, *Psaume 144*. Le Créateur apparaît dans ces hymnes lyriques dans deux hypostases définitives: *Dieu-roi*, dans sa qualité de « bienfaiteur d'Israël » (*idem*, p. 275), et *Dieu providentiel*, caractéristique qui le situe au-delà de la condition humaine, soumise à l'immanence.

« En analysant les coupures des psaumes, on constate que les notes dominantes des finales sont la paix et la confiance : Dieu est fidèle, il est tout-puissant, il n'abandonne jamais ceux qui se confient à lui. Ces thèmes reviennent sous des formes variées » (Dubois, 1984, p. 277).

b) À côté des psaumes, la *Genèse* et l'*Exode*, les deux premiers livres du *Pentateuque*, ont beaucoup influencé les écrits du Moyen Âge. Les épisodes les plus importants du *Livre de la Genèse* sont les « événements préhistoriques » (Olmo Lete, 2009, p. 42), qui ont eu lieu jusqu'à la naissance d'Abraham, lorsque commence l'histoire du peuple d'Israël : la création du monde, la chute d'Adam et l'expulsion du Paradis, le premier fratricide – Caïn et Abel –, le déluge et l'alliance avec Noé, la construction de la tour de Babel. À part les épisodes qui poursuivent l'histoire personnelle d'Abraham, intégrée dans l'histoire générale du monde, représentatifs pour l'imagier médiéval, il y a les épisodes qui retracent la destruction de Sodome ou la vente de Joseph par ses frères et la scène des retrouvailles en Égypte.

Les autres livres du *Pentateuque* complètent et motivent la symbolique médiévale par des motifs tels que le veau d'or et les tables de la Loi, le bâton d'Aaron changé en serpent, l'eau du Nile changée en sang, l'invasion des grenouilles en Égypte, les essaims de taons, l'invasion des sauterelles et les autres plaies d'Égypte, l'errance dans le désert, la sortie d'Égypte.

c) Les livres historiques, *Le Livre de Josué*, *Le Livre des Juges*, *Ruth*, *Les Livres des Rois*, *Les Livres des Chroniques* (*Paralipomènes I et II*), *Le Premier Livre d'Esdras*, *Le Livre de Néhémie*, *Le Livre d'Esther*, *Le Livre de Tobit*, *Le Livre de Judith*, *Les Livres des Maccabées*, représentent aussi des sources de topoï médiévaux. Les représentations médiévales livresques et celles des arts plastiques reproduisent les séquences bibliques où apparaissent Samson et Dalila, David et Goliath, David et le prophète Natan, David et Absalom, Nabucodonosor. Une forte impression, ressentie comme telle dans les créations médiévales, produisent l'épisode de la construction du temple de Salomon et le moment de la destruction de Jérusalem.

d) Les livres sapientiaux, c'est-à-dire *Les Proverbes de Salomon*, *L'Éclésiaste*, *Job*, *Le Livre du Siracide* (*L'Éclésiastique*) et *Le Livre de la Sagesse de Salomon*, tournent autour d'un thème central du Moyen Âge : l'obtention et le maintien de la sagesse : « Tous ces livres contiennent de nombreux propos ou aphorismes qui synthétisent les fruits de l'expérience ou donnent des conseils explicites concernant la conduite » (Barton, 2021, p. 81).

Pour la transmission des conseils, on recourt, dans la littérature sapientiale, à deux formes de dialogue. D'une part, le dialogue explicite – *L'Éclésiaste* et *le Livre de Job* – et, d'autre part, le dialogue implicite – par exemple, *Les Proverbes de Salomon* (cf. oeuvre citée, p. 86 et celles qui suivent) – contribuent à obtenir, parmi les récepteurs, des réflexions sur l'écoulement et l'accompagnement de la vie humaine.

e) *Les Évangiles* et *les Épîtres* sont importantes grâce à leur composante moralisatrice. Ces livres offrent des exemples, des paraboles, des histoires, qui aident souvent au renforcement des argumentations ou contribuent à l'articulation des discours moralisateurs. De ces livres néo-testamentaires on reprend et on valorifie notamment les paraboles prononcées par Jésus devant les disciples ou devant les foules, mais aussi une partie des enseignements apostoliques sur les vertus chrétiennes: l'amour, la foi, l'espérance, la charité, la sagesse, la tempérance, la patience, le sacrifice ou l'humilité. Les paraboles des *Évangiles* incitent aussi à mettre en pratique l'enseignement biblique et représentent l'un des épisodes les plus connus de la *Sainte Écriture*, grâce à la profondeur du message et à la force avec laquelle celui-ci est transmis. Ces enseignements de Jésus détiennent une composante pédagogique intrinsèque, exposée d'une manière aussi attrayante et fascinante, que difficile à déchiffrer, c'est pourquoi les significations qu'ils renferment présentent beaucoup d'intérêt aussi bien pour les exégètes, que pour les créateurs de textes : « Avec les paraboles de Jésus on se trouve aussi, sur le territoire de la narration qui se substitue à l'argumentation. Leur vérité ne se laisse pas exposer systématiquement, ne se constitue pas dans une doctrine

scolastique, dans un « guide » didactique. Elles disent toujours plus qu'elles ne le disent et, souvent, autre chose qu'elles semblent dire » (Pleșu, 2017, p. 13).

Les allégories et les paraboles évangéliques les plus connues sont : la pénitence de la femme pécheresse, la parabole des dix vierges, la parabole du semeur, la parabole des vigneron, la multiplication des talents, le retour du fils prodigue, la parabole du Pharisien et du collecteur d'impôts, la guérison de l'aveugle. On connaît aussi, dans l'*Évangile*, la généalogie de Jésus, les noces de Cana de Galilée, la résurrection de Lazare, la tempête apaisée, le sermon sur la montagne, la Transfiguration, l'entrée messianique à Jérusalem, la Crucifixion et la Résurrection.

f) L'*Apocalypse* détient un statut spécial, parce qu'elle complète la symbolique et la mentalité médiévale. Les événements de la réalité sont sous le signe du jugement divin. Une fois la fin annoncée, le salut vient de l'obéissance à la voix de Dieu, tout comme la transgression de l'ordre divin entraîne le châtement. *À tout mérite sa récompense, à tout méfait son châtement* semble être un thème important et récurrent des écrits du Moyen Âge, qui reflète la mentalité de l'homme médiéval.

g) Entre les deux livres qui annoncent le début et la fin du temps du monde, la *Genèse* et l'*Apocalypse*, naissent des images qui correspondent à une « tradition imaginative » (Frye, 1999, p. 22), inspirée par la *Bible*. Northrop Frye (*idem*, p. 16) identifie des images ou des histoires convaincantes derrière les symboles bibliques, transmis par l'intermédiaire de termes avec une charge sacrée, qui sont devenus, à travers le temps, des topoï littéraires très importants, pouvant être reconnus comme tels.

On mentionne ici une partie de ces termes, aussi bien que le syntagme ou l'image testamentaire qui a contribué à leur fixation dans l'imagier collectif : *la cité* (la cité de Dieu, la cité de David), *le temple* (le temple de Dieu, le temple de Salomon, le « temple » dressé par le sacrifice de Jésus), *la fontaine* (le lieu de rencontre d'Isaac et Rébecca, la fontaine de Jacob, les dialogues de Jésus à la fontaine), *la rivière* (le Nil, l'Euphrate, l'étang de feu, la rivière et l'eau de la vie), *la montagne* (la montagne de l'Orient, la montagne de Sinaï, la montagne de Sion, le mont Thabor, le mont des Oliviers, le mont du temple de Dieu), *la mer* (la Mer Rouge, la Mer des Philistins, la Mer de Galilée, la mer tumultueuse qui obéit à la réprimande de Jésus), *la barque* (la barque de Noé, la barque des disciples), *le jardin* (le jardin d'Éden, le jardin de Dieu, le jardin de Gethsémani), *l'arbre* (l'arbre de la connaissance du bien et du mal, les cèdres du Liban, l'amandier, la branche d'olivier, le figuier stérile, le sapin, la saule, le laurier, le palmier), *l'huile* (l'huile pour l'onction, l'huile pour les lampes, l'huile de la joie), *le pain* (« du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain », le don du pain, le sacrifice du pain, le pain de

l'intelligence, le pain vivant), *le vin* (les noces de Cana, le dernier repas), *la mariée* (*Le Cantique des Cantiques*, la Vierge Marie), *l'agneau* (la Pâque des Hébreux, la Naissance et la Crucifixion de Jésus), *les talents* (la parabole évangélique de la multiplication des talents), *les pièces d'argent* (les pièces de la veuve, la parabole des vigneron, la parabole du débiteur impitoyable, les trente pièces d'argent, le prix de la vente de Jésus), *le repas* (le dernier repas), *le baiser* (le baiser de Judas), *la croix* (le baiser de la femme pécheresse, le baiser de Judas), *le tombeau* (le tombeau de Lazare, le tombeau de Jésus).

III. Exemples de topoï bibliques, identifiés dans les textes médiévaux, parus dans l'espace culturel roumain

Lorsqu'il discute de la poésie médiévale dans la littérature roumaine (*Poezia medievală în literatura română*, 2004), Eugen Negrici identifie une série de « modes fondamentaux d'expression » (Negrici, 2004, p. 14), qu'il appelle *vocations* et dont il affirme qu'elles sont « exercées d'une manière conséquente pendant toute la période du Moyen Âge européen » (*ibidem*): *la vocation de l'éducation ou du perfectionnement, la vocation de la magnificence, de l'insolite et de la péripétie, la vocation de l'heuristique, de l'évasion, du ludique et du divertissement*. Ces vocations sont présentées dans les créations des premiers siècles de la littérature roumaine et l'origine du prototype se trouve dans le texte biblique.

Parmi celles-ci nous sommes particulièrement intéressée par *la vocation de la magnificence* et *la vocation du perfectionnement*, que nous avons eues en vue aussi sur le parcours de notre analyse. Il faut préciser que la vocation de la magnificence se manifeste tout d'abord par l'influence des psaumes, insérés, eux aussi, d'une manière fragmentaire dans les textes, ou par les formes poétiques auxquelles ils ont donné naissance, telles que les prières rythmées, les hymnes ou les odes. Nous la retrouvons dans des textes tels que le *Psautier en vers* du métropolitain Dosoftei ou les *Didachies* d'Antim Ivireanul (à voir Negrici, 2004, p. 17 et les suivantes). La vocation du perfectionnement se manifeste dans la plupart des écrits de l'époque ancienne et trouve son origine surtout dans la littérature sapientielle et dans les livres historiques, comme les textes des chroniqueurs de Moldavie et de Munténie, *Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose* et aussi les textes historiques de Dimitrie Cantemir.

Dans la littérature roumaine, nous retrouvons beaucoup des multiples *topoi bibliques*, identifiés dans la littérature européenne. Parmi ceux-ci, les uns peuvent être suivis en diachronie, dans plusieurs textes médiévaux roumains. Nous allons en préciser quelques exemples :

1. Le premier topos que nous présentons ici est *l'image du berger qui prend soin d'un troupeau*. En fonction du contexte de la narration, le berger

peut être le prince (Les chroniques des chroniqueurs de Moldavie et de Munténie, *Les Enseignements de Neagoe*) ou l'hierarque qui adresse une parole d'enseignement à un auditoire (Antim Ivireanul, *Les Didachies*) ou à un lecteur imaginaire (Varlaam, *Réponse contre le Catéchisme calvin*). Ainsi, le troupeau représente soit un personnage collectif, envers lequel les actes du prince acquièrent du sens, soit l'auditoire présent à l'acte liturgique.

2. Un autre topos qui s'encadre dans les patrons de la réflexion morale est l'idée que *Dieu offre à chacun la récompense due*. La séquence biblique la plus utilisée dans les textes consultés, plus ou moins modifiés, mais assez faciles à identifier, est la structure parémiologique « de la façon dont vous jugez on vous jugera » (Matthieu, 7 : 2). Une autre construction parémiologique, rencontrée souvent et apparentée du point de vue thématique, est « qui creuse une fosse y tombera » (*Proverbes*, 26 : 27).
3. Le topos *le second Adam* se rapporte à la mission christique sur la terre – idée qui apparaît dans les écrits de l'apôtre Paul (*Première Épître aux Corinthiens*, 15 : 45) –, et il est souvent utilisé dans les écrits anciens roumains. Ce topos suppose un parallèle entre l'épisode du péché originel et celui du rachat par le sacrifice, réalisé par le Nouvel Adam. Chaque fois, l'intention est de nous conseiller d'acquérir l'humilité que, par exemple, Antim Ivireanul, dans son ouvrage *Homélie pour la fête de Saint Nicolas (Didachies, 1972, p. 47)*, ajoute aux trois autres dons nécessaires, mentionnés par Paul dans sa *Première Épître aux Corinthiens* (13 : 13) : la foi, l'espérance et l'amour.

Le topos de la toute-puissance divine, selon laquelle tout événement est subordonné à un ordre supérieur de la volonté divine, se reflète aussi dans la mentalité médiévale roumaine. Chaque texte que nous avons analysé se construit autour de ce topos qui n'a pas besoin de démonstration : rien n'arrive sans la volonté et la grâce de Dieu et la transgression des préceptes évangéliques entraîne la colère du Créateur et la punition des malfaisants.

Dans les textes roumains de l'époque ancienne, on rencontre les topos qu'on a présentés, soit représentés indépendamment l'un de l'autre, soit en convergence, coexistant ou même se complétant dans le même écrit.

Références

Sources

DIDACHIES = Antim Ivireanul, *Didahii, 1709-1716 [Didachies]*. (1972). *Opere*. Ediție critică și studiu introductiv de Gabriel Ștrempel. Editura Minerva.

ENSEIGNEMENTS = *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* [*Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*]. (1971/1998). Text ales și stabilit de Florica Moisil și Dan Zamfirescu. Cu o nouă traducere a originalului slavon de G. Mihăilă. Studiu introductiv și note de Dan Zamfirescu și G. Mihăilă. Editura Minerva, text reprodus în *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie*. Editura Litera.

PSAUTIER = Dosoftei, *Psaltirea în versuri* [*Psautier en vers*], 1673. (1974). Ediție critică de N. A. Ursu. Cu un cuvânt înainte de Înalt Prea Sfințitul Iustin Moisescu... Iași, [Mitropolia Moldovei și Sucevei].

REPONSE = Varlaam, mitropolitul, *Răspunsul împotriva catihismului calvinesc* [*Réponse contre le Catéchisme calvin*]. (1984). Ediție critică, studiu filologic și studiu lingvistic de Mirela Teodorescu. Editura Minerva.

Ouvrages de référence

Anania, B. (2001). *Biblia sau Sfânta Scriptură*, Versiune diortosită după Septuaginta, redactată și adnotată de Bartolomeu Anania.

Barton, J. (2021). *O istorie a Bibliei. Povestea celei mai importante cărți a lumii* (traducere de Cornelia Dumitru). Editura Humanitas.

Bourdieu, P. (1986). *Economia bunurilor simbolice* (traducere de Mihai Dinu Gheorghiu). Editura Meridiane.

Curtius, E. R. (1970). *Literatura europeană și Evul Mediu latin* (traducere de Adolf Ambuster, introducere de Al. Duțu). Editura Univers.

Dionisie din Furna (2000). *Erminia picturii bizantine*, tipărită cu binecuvântarea ÎPS Nicolae, Mitropolitul Banatului, text îndreptat, completat și cu indice de C. Săndulescu Verna. Editura Sophia.

Dubois, J. (1984). *Comment les moines du Moyen Age chantaient et goûtaient Les Saintes Écritures*. In P. Riché, G. Lobrichon, *Le Moyen Age et la Bible* (pp. 261–303). Éditions Beauchesne.

Eco, U. (2006). *Scrieri despre gândirea medievală* (traducere de Cezar Radu, Corina Gabriela Bădeliță, Ștefania Mincu, Cornel Mihai Ionescu, Dragoș Cojocar). Editura Polirom.

Frye, N. (1999). *Marele cod. Biblia și literatura* (traducere de Aurel Sasu și Ioana Stanciu). Editura Atlas.

Gy, P.-M. (1984). *La Bible dans la liturgie au Moyen Age*. In P. Riché, G. Lobrichon, *Le Moyen Age et la Bible* (pp. 537–554). Éditions Beauchesne.

Negrici, E. (2004). *Poezia medievală română* (ediția a II-a). Editura Polirom.

Olmo Lete, Gr. del. (2009). *Los relatos bíblicos de los orígenes: de Adán a Noé en la literatura occidental*. In *Biblias Hispánicas. La Biblia en la Literatura Española. Los relatos de los orígenes: del Paraíso a Babel*, 1, 41–60.

Olteanu, M.-Al. *Erminia picturii bizantine a ieromonahului Dionisie din Furna*. <https://doxologia.ro/erminia-picturii-bizantine-ieromonahului-dionisie-din-furna>.

Pleșu, A. (2017). *Parabolele lui Iisus. Adevărul ca poveste*. Editura Humanitas.

Riché, P., Lobrichon, G. (1984). *Le Moyen Âge et la Bible. Bible de tous le temps*. Éditions Beauchesne.

Velculescu, C. (1972). *Cărți populare și cultura românească*. Editura Minerva.

Zumthor, P. (1983). *Încercare de poetică medieval* (traducere și prefață de Maria Carpov). Editura Univers.